

# *Au sommeil*

*Image de la mort, effroi du tendre amour,*

*Sommeil, emporte au loin ce songe épouvantable !*

*La mort est dans l'adieu d'un ami véritable :*

*Ah ! ne m'avertis pas que l'on se quitte un jour !*

*Dans ton vol escorté de fantômes livides,*

*Va rendre, s'il se peut, la mémoire aux ingrats ;*

*Passe comme un miroir devant ces cœurs arides,*

*Et sous leurs traits hideux va leur tendre les bras !*

*Que l'avare, étendu dans son étroite couche,*

*Rêve une fausse clef près d'atteindre son or ;*

*Qu'il crie, et que sa voix meurt au fond de sa bouche,*

*Et qu'un bras invisible entr'ouvre son trésor !*

*Qu'il entende compter ses richesses cachées ;*

*Que la lampe expirante y jette sa lueur ;*

*Paralyse ses mains sur lui-même attachées,*

*Et qu'il tremble, inondé d'une froide sueur !*

*Va tromper des tyrans les pâles sentinelles,*

*Fais circuler la crainte autour de leurs rideaux ;*

*Dissipe les grandeurs qu'ils croyaient éternelles,*

*Et de pavots sanglants épais leurs bandeaux !*

*Force de ce palais l'enceinte inaccessible ;*

*Ose annoncer la mort au cœur d'un mauvais roi ;*

*Ordonne à ce cœur insensible*

*D'être au moins sensible à l'effroi !*

*Montre-lui la vengeance implacable, dans l'ombre,*

*Sous les traits d'un esclave armé de tous ses fers ;*

*Montre-lui le poignard au feu mourant et sombre*

*Des yeux qu'il fit pleurer : c'est le feu des enfers.*

*Que le beffroi s'ébranle, et tinte à son oreille*

*La fureur populaire et son nom abhorré ;*

*Que sa porte d'airain en tombant le réveille*

*Et qu'il ne puisse fuir par la peur égaré !*

*Mais laisse à l'amour pur des songes sans alarmes ;*

*Laisse au temps à dissoudre un nœud si doux, si fort !*

*Malheureux, quand l'amour daigne enchanter nos larmes,*

*On ne veut plus croire à la mort !*

*Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)*